



DANS LES MAISONS TROGLODYTES, LA TERRE REMPLACE LE TOIT. SAINT-ÉTIENNE-DE-CHIGNY
(PHOTO : LAURENT TRIOLET)

L'habitat troglodyte dans le Val de Loire*

Laurent Triolet, *Agrégé de Sciences Naturelles*

Le fleuve royal, de Blois à Saumur, renferme dans ces coteaux nombre de villages de troglodytes, aux maisons peu ordinaires. L'œuvre de la nature et le labeur de l'homme s'unissent pour construire un paysage unique, marqué par le tuffeau, qui s'intègre parfaitement au paysage naturel du Val de Loire.

Un peu d'histoire géologique

L'histoire du Val de Loire a commencé il y a près de 100 millions d'années, au milieu de cette période géologique que l'on nomme le Crétacé. En ces temps reculés, le niveau des mers a monté régulièrement, la mer a progressé et un golfe marin s'est installé. Il y a 90 millions d'années, les eaux recouvraient l'Anjou, la Touraine, le Berry, la Sologne et le Vendômois, la mer de la craie occupait le golfe de Touraine.

La mer de la craie

Dans la tiédeur relative des eaux de cette mer chaude vivaient de multiples animaux. Les ammonites y abondaient, et de nombreux mollusques bivalves s'enfouissaient dans la vase qui recouvrait le fond marin. Mais le plancton

constituait l'élément vivant le plus important et un groupe particulier pullulait dans les eaux superficielles du golfe de Touraine : les coccolithophores (ou coccolithophoridés). Ces algues de petite taille (d'un diamètre d'environ 0,01 mm) s'entouraient d'une enveloppe sphérique, sorte de cage de calcaire constituée d'un grand nombre de petites plaques discoïdes, les coccolithes. À leur mort, alors que la matière vivante se décomposait, la cage minérale subsistait et tombait au fond de la mer. Ces quantités inimaginables de coccolithes s'accumulaient pour former une boue crayeuse extrêmement fine. De million d'années en million d'années des épaisseurs considérables de sédiments se superposaient, chaque nouvelle couche écrasait davantage la précédente, les dépôts les plus anciens subissaient des pressions énormes. Compaction et réactions chimiques transformaient progressivement la boue en une roche : la craie. En Val de Loire cette roche léguée par les mers du passé resurgit en tous lieux. Le Val et ses coteaux affichent cent millions d'années d'une histoire riche, une histoire purement naturelle, une histoire vertigineuse qui ne doit rien à l'être humain.

Des dédales souterrains

Pourtant l'homme s'est installé à son tour en terroir ligérien. Au fil des siècles, il a élevé villes et villages, apportant la roche au cœur de lieux qui ne la laissaient pas forcément apparaître. En Val de Loire, l'œuvre de la nature et

* La Rédaction des Études Ligériennes remercie pour l'autorisation qui lui a été accordée de publier cet article, l'auteur et la revue 303 dans laquelle il est paru (n°75-janvier 2003).

le labeur de l'homme s'unissent pour construire un paysage unique, marqué par le tuffeau. À mesure que les monuments s'édifiaient, les carriers arrachaient ce matériau à la Terre. Les plaies laissées par l'homme ne se sont pas refermées. Partout, de sombres ouvertures minent le territoire. Ces bouches de carrières sont autant de voies pour pénétrer au cœur de la masse rocheuse qui occupe notre sous-sol. Les larges galeries souterraines s'enchevêtrent et se superposent sur des centaines de mètres, voire des kilomètres. Sur les parois comme au plafond, d'innombrables traces de pics couvrent toute la surface, modelant véritablement la roche. Elles témoignent des milliers de coups donnés pour arracher la pierre tout en creusant ces gigantesques labyrinthes. Ça et là apparaissent aussi des inscriptions griffonnées sur la roche nue.

L'obscur labeur des carriers

Ces traces et ces parois taillées évoquent un labeur ingrat et difficile, un travail de l'ombre qui animait ces espaces aujourd'hui silencieux. Certains de ces labyrinthes remontent au Moyen Âge, beaucoup datent du XIX^e siècle ; ils témoignent de l'obscur labeur des carriers. Il y a peu, ils s'activaient encore au cœur de ces vides souterrains, maniant pic et maillet pour abattre les imposants bancs de pierre. Petit à petit, à la force des poignets, ils avançaient au sein de la masse rocheuse allongeant les galeries laissées par les anciens. Banc par banc, ils arrachaient les blocs de tuffeau laissés par la mer de la craie. Un type particulier de tuffeau blanc, une pierre d'une rare noblesse, sort de ces galeries profondes : la pierre de Bourré. Elle provient du village éponyme situé au bord du Cher, et s'est épanouie dans le pays des châteaux royaux, entre Loire et Cher. Chambord, Chenonceaux ou Cheverny lui doivent leur éclatante blancheur.

Des rues souterraines

Les larges galeries d'extraction donnant sur le monde extérieur se sont transformées en de véritables voies souterraines, reliant les quartiers de villages accrochés au coteau. Ces chemins peuvent se parcourir sans lampe, les effondrements apportant une lumière suffisante pour compenser les passages demeurés souterrains. Le promeneur passe de la lumière verte des ouvertures à la pénombre des galeries, pour évoluer ensuite dans une obscurité plus dense, jusqu'à retrouver le jour, qui envahit progressivement la dernière partie du passage souterrain. Ces ruelles souterraines mènent à de véritables places, des puits de lumière, autour desquels de grandes portes de bois ferment les ouvertures des caves. La largeur de ces chemins permettait aux charrettes de circuler sans difficulté, transportant le vin ou les betteraves à entreposer dans les caves. Vestiges de ce temps-

là, des voitures à cheval finissent leur vie, abandonnées dans les recoins de ces rues souterraines ; elles y côtoient les carcasses de vieilles automobiles qui les ont un temps remplacées, alors que les tracteurs y circulent encore aujourd'hui. Dans le calme humide de ces rues, des hommes en bleu de travail regagnent leur jardin, un arrosoir à la main ; d'autres discutent à l'entrée de leur cave, des chiens aboient derrière un portail qui laisse deviner une ferme, l'homme occupe toujours une partie du labyrinthe qu'il a creusé.

Vivre heureux, vivre caché

Des fenêtres percées au cœur de la paroi rocheuse de hautes falaises, telle est l'image la plus spectaculaire qu'offrent aujourd'hui les habitats troglodytiques. Le fleuve royal, de Blois à Saumur, renferme dans ces coteaux nombre de ces villages de troglodytes, aux maisons peu ordinaires. La première image du village de troglodytes, c'est cet enchevêtrement complexe, cette superposition de maisons construites et de maisons creusées ; il témoigne d'une formidable adaptation du troglodyte qui a su s'intégrer parfaitement à ce paysage naturel. Dans ces falaises, l'œuvre de l'homme et celle de la nature se confondent, l'habitat s'accroche à la paroi, il se fond véritablement dans la roche.

Les villages de troglodytes représentent des mondes concentrés, cachés, difficiles à percer, des univers d'une richesse exceptionnelle qui se déploient dans les trois dimensions de l'espace. Chaque pas apporte une nouvelle découverte ; à chaque détour, une ouverture, une cheminée sortie de terre ou des marches creusées dans la roche témoignent d'une occupation très dense et pourtant presque invisible. La vie s'organise à l'abri des regards indiscrets, tout en s'installant dans une étrange promiscuité. Le linge s'étale sur le toit des voisins du dessous, l'odeur du bouillon s'élève vers ceux du dessus, les tranches de vie se superposent. Dans ces villages, on peut passer devant une maison sans la voir ; on peut aussi se croire seul au milieu du coteau et déboucher au détour du chemin au cœur d'une habitation. Un sentier étroit sépare à peine la cour du jardin qui se trouve en face, de chaque côté les mêmes fleurs, pas de barrière ; on se sent intrus, à pénétrer ainsi l'intimité des troglodytes, isolés sur le coteau.

Des maisons sans toit

Spécifique, l'architecture de la maison troglodytique rejoint pourtant celle de la maison de surface. Alors qu'on ajoute de la matière pour édifier les bâtiments du dessus, ici on bâtit en creusant ; c'est une architecture en négatif. Dans le creusement de sa maison, chacun a su habilement tirer profit du cadre naturel.

Chaque maison possède ainsi une organisation unique et tous les cas de figure existent, depuis la maison parfaite-

ment troglodytique jusqu'à celle adossée au coteau et très peu creusée. La plupart des maisons restent très modestes et ne comptent qu'une seule salle, un peu plus profonde que large.

Dans les habitations les plus spacieuses et les plus confortables, les pièces peuvent se superposer sur plusieurs niveaux mais elles restent en contact direct avec l'extérieur, grâce à une fenêtre qui apporte la lumière. Quand il existe des cavités aveugles, elles peuvent remplir les fonctions de chambre à coucher ou de débarras.

Des meubles dans la roche

Traditionnellement, la porte d'entrée, à deux battants, donne dans la cuisine. À l'intérieur, un poêle procure un peu de chaleur. Son conduit se greffe souvent sur celui de la cheminée, aménagement incontournable des « caves demeurantes ». Lorsqu'il n'y a qu'une seule pièce, le lit se tient au fond ou sur le côté, dans la zone la moins éclairée. Il est parfois installé à l'intérieur d'une alcôve, ménagée dans une des parois latérales, ou dans une deuxième chambre creusée au fond de la première. Ces habitats les plus modestes demeurent très simples ; l'unique salle représente la pièce à vivre avec la cheminée, l'évier, la cuisinière, la table, l'armoire, et le lit dans le fond. Les meubles occupent aujourd'hui l'intérieur des cavités, mais dans les premières maisons creusées et jusqu'au XIX^e siècle, le mobilier rapporté tenait une place infime, se limitant au lit et à la table. Tout le reste était taillé dans les parois rocheuses de l'habitat. Des niches servaient de placards ou d'étagères, la cheminée assurait le chauffage et la cuisson des aliments, un cagnard permettait même de cuire à l'aide de braises. Aménagé également dans la roche, l'évier se situait dans un coin, tout près de la porte d'entrée, l'évacuation se faisant par un conduit percé dans la façade rocheuse.

Ces maisons creusées aux meubles rares étaient encore occupées, il y a peu, par de vieux troglodytes qui conservaient ce mode de vie rustique. Certaines, aujourd'hui à l'abandon, ont gardé ces aménagements, mais d'autres, continuant leur vie, ont vu meubles et appareils ménagers se greffer sur le cadre rocheux.

En bord de Loire et alentour, à coups de pics, l'homme a extrait la pierre et a construit sa demeure, creusant d'inextricables labyrinthes et accrochant des villages entiers aux flancs des falaises de tuffeau. Au pays des troglodytes, la roche a été modelée au fil des siècles, elle a accompagné les générations dans leurs existences successives, les traces superposées qui s'emmêlent dans la profondeur des coteaux témoignent d'une histoire inachevée qui, aujourd'hui encore, unit l'homme à la roche.



Habitats abandonnés ; vallée de Courtimeau (photo : Laurent Triolet)



Une rue souterraine à Souzay-Champigny (photo : Laurent Triolet)



Salle de séjour dans une maison troglodytique, la frise qui court sur la paroi rocheuse existait déjà il y a près d'un siècle ; vallée du Cher (photo : Laurent Triolet)

Pour en savoir plus

www.mondesouterrain.fr

Laurent Triolet, *Troglodytes du Val de Loire*, Editions Alan Sutton, 2001.